



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MIR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

& apprit que c'étoit en punition de la cruauté de Saül à l'égard des Gabaonites. Pour fléchir la colere du Seigneur, David abandonna à ce peuple les malheureux enfans d'un pere coupable, qui furent mis à mort dans la ville de Gabaa, patrie de Saül. Toftat observe qu'ils avoient ou imité la cruauté de leur pere, ou commis d'autres crimes qui avoient mérité cet abandon sévere : observation conforme à l'Écriture : *Propter Saül & domum ejus sanguinum.* II Reg. 21.

MIPHIBOSETH, fils de Jonathas, petit-fils de Saül, étoit encore enfant, lorsque ces deux princes furent tués à la bataille de Gelboé. Sa nourrice, saisie d'effroi à cette nouvelle, le laissa tomber, & cette chute le rendit boiteux. David, devenu possesseur du royaume, en considération de Jonathas son ami, traita favorablement son fils. Il lui fit rendre tous les biens de son aieul, & voulut qu'il mangeât toujours à sa table. Quelques années après, vers l'an 1040 avant J. C., lorsqu'Absalon se révolta contre son pere, & le contraignit de sortir de Jérusalem, Miphiboseth vouloit suivre David. Siba son domestique, profitant de l'infirmité de son maître, laquelle l'empêchoit d'aller à pied, courut vers David, & accusa Miphiboseth de suivre le parti d'Absalon. Le monarque, trompé par le rapport de ce méchant serviteur, lui donna tous les biens de Miphiboseth ; mais ce prince ayant prouvé son innocence, David qui étoit dans des circonstances où il ne croyoit pas

pouvoir faire une entiere justice, ni punir le mensonge de l'avidé & arrogant Siba, lui ordonna de restituer la moitié des biens qu'il lui avoit adjugés : mais Miphiboseth qui regardoit ces biens comme une récompense du service que Siba, quoique coupable envers lui, avoit rendu au roi en lui portant des rafraichissemens dans le désert, répondit : C'est trop peu que la moitié de mes biens ; je les cede tous volontiers à un homme assez heureux, pour avoir pu vous servir à propos ; je n'ai rien à desirer en ce jour que je vois mon maître & mon roi rentrer triomphant dans son palais : *Etiã cuncta accipiat, postquam reversus est Dominus meus rex pacificè in domum suam.* II. Reg. 30.

MIRABAUD, (Jean-Baptiste de) secrétaire perpétuel de l'académie françoise, mort le 24 juin 1760, âgé de 86 ans, étoit né en Provence. Il fit honneur à sa patrie par ses talens & par sa probité, qui lui méritèrent la protection des grands & l'estime de ses confreres. On a de lui : I. *Traduction de la Jérusalem délivrée* du Tasse, in-12, plusieurs fois réimprimée. C'étoit la meilleure avant celle qui a paru en 1776, attribuée mal-à-propos à J. J. Rousseau, & qui est de monsieur le Brun. Les graces du poëte italien sont fort affoiblies par Mirabaud. Ce traducteur a effacé de l'original, tout ce qui auroit pu déplaire dans sa copie ; mais il a poussé cette liberté un peu loin, & il a mieux su retrancher les défauts, qu'imiter les beautés. II. *Roland*

*furieux, Poëme traduit de l'Ar-
 rioste, 1741, 4 vol. in-12. Quo-
 que dans cette version Mira-
 baud ait supprimé des octaves
 entières, on la lit encore mal-
 gré celle du comte de Tressan.
 Mirabaud étoit ennemi de toute
 prétention, & n'avoit, dit M.
 de Buffon, nul empressement de
 se faire valoir, nul penchant à
 parler de soi, nul desir ni appa-
 rant ni caché de se mettre au-
 dessus des autres. « Un homme
 » de ce caractère (ajoute l'au-
 » teur des *Trois Siecles*) de-
 » voit-il jamais s'attendre qu'a-
 » près sa mort, son nom pa-
 » roitroit à la tête d'une pro-
 » duction aussi extravagante
 » qu'odieuse? Que penser de
 » l'audace philosophique, qui
 » a osé lui attribuer l'assem-
 » blage de tous ses délires en
 » essayant de le faire passer
 » pour l'auteur du *Système de
 » la Nature*? Un tel renver-
 » sement de toutes les loix n'a
 » pu qu'indigner les honnêtes
 » gens, & ceux même des sec-
 » tateurs de l'incrédulité, qui
 » ont conservé quelques senti-
 » mens d'honneur & de bonne
 » foi. Quel citoyen pourra
 » donc se flatter de sauver sa
 » cendre de l'ignominie, tant
 » qu'il existera des auteurs
 » assez téméraires, des calom-
 » niateurs assez intrépides pour
 » répandre sur le tombeau des
 » hommes respectables les fu-
 » nestes vapeurs de la frénésie
 » qui les domine? C'est cepen-
 » dant ce que notre siècle a vu.
 » L'arrifice de nos philosophes
 » s'est efforcé de suppléer au
 » courage qui leur manque. In-
 » trépides seulement lorsqu'il
 » s'agit de débiter des maximes,
 » ils n'ont pas rougi d'évoquer*

» des ombres, & de chercher
 » dans les tombeaux, un asyle
 » contre l'indignation publique
 » & les poursuites de l'auto-
 » rité. Il ne falloit, en effet,
 » rien moins que cette précau-
 » tion pour débiter, sans ris-
 » que, des principes aussi im-
 » pies, aussi séditieux que flé-
 » trissans pour l'humanité. Des-
 » tructeurs de la société, ils
 » en avoient tout à craindre,
 » & c'est à la faveur de ceux
 » qui ne sont plus, qu'ils ont
 » cru pouvoir travailler en sû-
 » reté à l'avilir & à la dé-
 » chirer » (*voyez la fin de
 l'art. BROTIER*). Ceux qui
 avec les auteurs de la *France
 Littéraire* attribuent cet ou-
 vrage à Mérian, de l'académie
 de Berlin, se persuadent que
 c'est l'initiale M*** & les trois
 étoiles, qui ont fait supposer
 le nom de Mirabaud: il paroît
 aujourd'hui hors de doute que
 c'est effectivement l'ouvrage de
 Mérian, non-seulement d'après
 différentes observations plau-
 sibles (*voyez le Journ. hist. &
 litt.*, 15 mai 1788, p. 98), mais
 parce que depuis que cette
 attribution est publique, il ne
 l'a jamais repoussée. Du reste,
 ce spinosisme réchauffé a été
 solidement réfuté par divers
 savans, sur-tout par M. Ber-
 gier: *Examen du Matérialisme*,
 2 vol. in-12. M. Castilhon, de
 la société royale de Londres;
 M. Holland dans ses *Réflexions
 philosophiques*; l'auteur du
 traité *De la Religion par un
 homme du monde*, en ont aussi
 montré les absurdités. Voltaire
 lui-même, ce grand avocat des
 rêves philosophiques, l'a re-
 gardé comme une *déclamation
 pleine de contradictions, appuyée*

sur de prétendues expériences dont la fausseté & le ridicule sont aujourd'hui reconnus & sifflés de tout le monde.

MIRABEAU, voyez RIQUETI.

MIRABELLA, (Vincent) savant historien de Sicile, mourut en 1624 à Motica, dans cette île. On a de lui : I. *Ichnographiæ Syracusarum antiquarum explicatio*, dans la collection de Muratori. II. Une *Histoire de Syracuse*, en italien, Naples, 1613, in-folio, pleine de recherches sur les antiquités de cette ville. Cet ouvrage fort rare étoit très-cher avant que Bonanni en donnât une édition avec sa *Syracusa illustrata*, Palerme, 1717, 2 vol. in-folio, en italien.

MIRÆUS, voyez le MIRE.

MIRAMION, (Marie Bonneau, dame de) née à Paris en 1629, de Jacques Bonneau, seigneur de Rubelle, fut mariée en 1645 à Jean-Jacques de Beauharnois, seigneur de Miramion, qui mourut la même année. Sa jeunesse, sa fortune & sa beauté la firent rechercher, mais inutilement, par ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus aimable. Buffi-Rabutin, violemment amoureux d'elle, la fit enlever. La douleur qu'elle en eut, la jeta dans une maladie qui la conduisit presqu'au tombeau. Dès qu'elle eut recouvré sa santé, elle l'employa à visiter & à soulager les pauvres & les malades. Les guerres civiles de Paris augmentèrent le nombre des misérables de cette grande ville. Madame de Miramion, touchée de leurs malheurs, vendit

son collier estimé 24,000 livres, & sa vaisselle d'argent. Elle fonda ensuite la maison du Refuge pour les femmes & les filles débauchées, qu'on enfermeroit malgré elles; & la maison de Ste. Pélagie, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. En 1661, elle établit une communauté de 12 filles, appelée la *Sainte Famille*, pour instruire les jeunes personnes de leur sexe & pour assister les malades. Elle la réunit ensuite à celle de Ste. Genevieve, qui avoit le même objet. Ses bienfaits méritèrent qu'on donnât à ces filles le nom de *Dames Miramionnes*. Elle fonda dans sa communauté des Retraites 2 fois l'année pour les dames, & 4 fois par an pour les pauvres. Madame de Miramion conduisit sa *Famille* avec une prudence & une régularité admirables. Elle fit un grand nombre d'autres œuvres de piété & de charité, & mourut saintement en 1696, à 66 ans. L'abbé de Choisy a écrit sa *Vie*, imprimée à Paris en 1706, in-8°; elle est curieuse & édifiante. Les remèdes de madame de Miramion ont été souvent employés avec succès. Ses charitables & généreuses filles ont souffert en 1791 les traitemens les plus indignes, plutôt que de participer au schisme & à la subversion du culte catholique.

MIRAUMONT, (Pierre de) natif d'Amiens, fut conseiller en la chambre du trésor à Paris, & lieutenant de la prévôté de l'Hôtel. Ses ouvrages sont : I. *Origine des Cours Souveraines*, Paris, 1612, in-8°. II. *Mémoires sur la Pri-*

vôté de l'Hôtel, 1615, in-8°. III. *Traité des Chancelleries*, 1610, in-8°. Ils sont remplis d'érudition & de recherches curieuses. L'auteur mourut en 1611, à 60 ans.

MIRE, (Jean le) *Miræus*, né à Bruxelles le 6 janvier 1560, évêque d'Anvers en 1604, prélat orné de toutes les vertus & de la science, qui font l'honneur de l'épiscopat, fondateur du séminaire d'Anvers & de plusieurs bourses pour de pauvres étudiants à Douay, mourut en 1611, après avoir tenu un synode pour la réforme des abus, dont les statuts furent imprimés à Anvers, 1610, & dans les Conciles du P. Labbe.

MIRE, (Aubert le) *Miræus*, neveu du précédent, naquit à Bruxelles en 1573. Albert, archiduc d'Autriche, le fit son premier aumônier & son bibliothécaire. Il fut envoyé en Hollande en 1610 par son oncle, évêque d'Anvers, pour s'opposer aux troubles que les hérétiques ne cessoient d'occasionner dans son diocèse contre la foi des traités. En 1624, il devint doyen de la cathédrale, & travailla toute sa vie pour le bien de l'Eglise & de sa patrie. Il mourut à Anvers le 19 octobre 1640, à 67 ans, avec la réputation d'un écrivain actif, curieux, laborieux, & très-érudit, mais qui manque quelquefois d'exactitude & de critique; Baillet, à son ordinaire, en parle trop lestement. « Les écrivains qui ont le plus besoin d'indulgence, dit un littérateur, sont presque toujours ceux qui n'en ont point pour les autres ». On a de lui : I. *Elogia illustri-*

trium Belgii Scriptorum, Anvers, 1609, in-4°. Ces éloges sont fort courts. II. *Vita Justii Lipsii*. III. *Chronicon Cisterciense*, Cologne, 1614; on y trouve un traité de l'Origine des Béguines. Il leur donne pour fondateur le vénérable Lambert le Begue (voyez LAMBERT &c.). IV. *Origines Cœnobiorum Benedictorum, — Cartusianorum, — Ordinum militarium, — Canoniorum regularium, — Ordinis Carmelitani, — Virginum ordinis B. M. Virginis Annuntiatae, — Congregationum clericorum, — Omnium ordinum religiosorum*. Ces ouvrages sont superficiels. V. *Bibliotheca Ecclesiastica*, 2 vol. in-fol., 1639-1649. C'est une bibliothèque des historiens ecclésiastiques. Le second volume a été publié par Aubert Van-den-Eede son neveu, qui devint évêque d'Anvers. Jean-Albert Fabricius en a donné une nouvelle édition à Hambourg en 1718. VI. *Opera Historica & Diplomatica*, &c. C'est un recueil de Chartres & de Diplomes sur les Pays-Bas. La meilleure édition est de 1722, 2 vol. in-fol., par Jean-François Foppens, qui l'a enrichie de notes, de corrections & d'augmentations. Ce recueil a été augmenté de 2 vol. de Supplément, par le même Foppens, 1734-1748. VII. *Rerum Belgicarum Chronicon*, Anvers, 1636, in-folio. VIII. *De Statu Religionis Christianæ per totum orbem*, Helmstadt, 1671. IX. *Notitia episcopatum orbis Christiani*, Anvers, 1613. X. *Geographia Ecclesiastica*. XI. *Chronicon rerum toto orbe gestarum a Christo nato*. Cette Chronique tirée d'Eu-

sebe, de S. Jérôme, de Sigebert & Anselme, moines de Gemblours, est continuée par le Mire depuis 1200 jusqu'à l'an 1608. XII. *Codex regularum & Constitutionum clericalem*, avec des notes, 1638, in-fol.

MIREVELT, (Michel-Janson) peintre Hollandois, né à Delft le 1 mai 1567, mort dans la même ville en 1641, s'est adonné principalement au portrait, genre dans lequel il réussissoit parfaitement. Il a aussi représenté des *Sujets d'Histoire*, des *Bambochades* & des *Cuisines* pleines de gibier : tableaux rares & recherchés, pour le bon ton de couleur, la finesse & la vérité de la touche. Il laissa un fils son élève.

MIRIS, voyez MIERIS.

MIRIWEYSS, fameux rebelle de Perse, qui, en 1722, se souleva contre le Sophi. Il étoit fils de cet émir, qui avoit enlevé la province de Candahar au Sophi qui en étoit légitime souverain. Il prenoit le titre de *Prince de Candahar*. La religion avoit été le prétexte de la révolte de l'émir. Il n'avoit d'autre dessein, disoit-il, que d'obliger le Sophi à embrasser la secte d'Omar, & à abjurer celle d'Ali. Son fils, qui commandoit un corps de 12,000 hommes, remporta la 1^{re}. victoire sur le Sophi, le 8 mars 1722, & s'empara de la ville d'Isbahan. Il s'y montra non-seulement un vainqueur cruel, mais un barbare violeur des traités que les rois de Perse ont faits avec les marchands de l'Europe pour la sûreté de leurs marchandises.

Cette victoire acrédita le rebelle. Il se vit appuyé, en 1724, du Mogol & du Turc. Mais les affaires changerent de face en 1725. La cour Ottomane ouvrit les yeux sur les desseins de l'usurpateur, fitira ses troupes, & commença même d'agir contre lui. Miriweyfs fit face à tout; il se défendit contre le Turc avec valeur, & remporta sur lui plusieurs avantages. Mais au milieu de ses succès, Eschrep-Chan, fils de sa femme (que le rebelle avoit enlevée à son mari légitime), prince d'une partie de la province de Candahar, irrité de cette insulte, le tua au mois d'octobre 1725.

MIRON, (Charles) célèbre évêque d'Angers, fils du premier médecin du roi Henri III, fut nommé par ce prince à l'évêché d'Angers, en 1588, à l'âge de 18 ans. Il s'en démit, & après avoir vécu long-tems comme simple ecclésiastique, le cardinal de Richelieu le fit nommer de nouveau évêque d'Angers en 1621. Louis XIII le transféra en 1626 à l'archevêché de Lyon, où il mourut en 1628, après avoir joui d'une grande réputation, & avoir eu avec le parlement de Paris un démêlé assez vif touchant les appels comme d'abus, auxquels l'archidiacre d'Angers avoit eu recours contre l'excommunication prononcée contre lui.

MISAEL, un des trois Hébreux, que le roi de Babylone fit jeter dans une fournaise (voy ABDENAGO). Son nom chaldaïque est *Misach*.

MISITHÉE, homme d'une grande érudition, & d'un mérite singulier, fut en très-